

26 / LE MONDE / DIMANCHE 8 - LUNDI 9 AVRIL 2001

CULTURE

# Djinns, femmes et clones pour se faire peur avec art

Galleries à Paris. Deux manifestations intenses : Pencreac'h, dans un lieu improbable, et l'ironique Bataclone avec Orlan en guest-star

**STÉPHANE PENCRÉAC'H. ARABITUDE.** 38, rue du Temple, Paris-4<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Rambuteau. Tél. : 06-82-89-65-40. Du mardi au samedi, de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 29 avril.

**BATACLONE.** Espace Huit Novembre, 52, boulevard Voltaire, Paris-11<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Oberkampf. Tél. : 01-47-00-32-31. Du mercredi au samedi, de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 5 mai.

C'est une histoire exemplaire de la situation des artistes aujourd'hui en France. Et, ce qui est plus rare, une histoire qui finit bien. Soit un jeune peintre, Stéphane Pencreac'h. L'an dernier, il se lance dans une aventure picturale qui lui est inspirée tout à la fois par *Les Mille et Une Nuits* - d'où le titre de l'exposition, « Arabitude » -, Hugo, Baudelaire, Picasso, Beckmann, Baselitz et d'autres. Il ne sait alors qu'une chose : ce sera une longue série de toiles, avec des femmes, d'une part, et des djinns, de l'autre. Il dessine. Puis il peint.

Plus il travaille, plus les idées viennent, plus les audaces s'accroissent. Par endroits, la toile est découpée et repliée, ce qui crée des contre-formes et des reliefs. Les châssis sont traités en biais et non plus à l'horizontale, de sorte que les formes glissent et menacent de basculer. Des objets interviennent : voilettes, pacotilles, chaînettes dorées, couteau de cuisine, bouts de bois, serpents en plastique.

D'œuvre en œuvre, Pencreac'h s'avance de plus en plus loin du côté de l'ellipse et de l'allusion, tout en introduisant, à l'inverse, des fragments d'anatomie plus réalistes et en osant des couleurs

d'une intensité stupéfiante. Sa prédilection pour les verts pâles, les rouges sanguins, les violets donne des résultats splendides. Assez vite, il n'a plus qu'un désir : montrer cet ensemble comme il le mérite, dans sa cohérence et son orchestration originelles.

La galerie Hoffmann, qui le défend d'habitude, est loin d'être assez vaste. Donc il faut un autre lieu : angoisse habituelle des artistes parisiens dans une ville où il n'est pas facile d'exposer si l'on est jeune, peu connu et bon marché. Les centres d'art se font des programmations à long terme qui leur interdisent de réagir vite, quand ce serait nécessaire. Les institutions plus lourdes, Centre Beaubourg, ARC ou Jeu de paume ? Inutile de les solliciter. Les « grosses » galeries ? Beaucoup trop prudentes.

## UN BAROQUE VIRTUOSE

Pencreac'h aurait échoué dans son entreprise s'il n'avait reçu l'aide d'un autre artiste, Fabrice Hybert. Ce dernier, auquel sa notoriété permet désormais une telle intervention, a décidé de produire « Arabitude » par ses propres moyens : il a cherché et loué un espace à la mesure du projet, il a financé un catalogue - un vrai, avec beaucoup d'images et un très bon texte de Richard Leydier - et le vernissage.

Résultat : au fond d'une cour du Marais, dans des salles qui feraient une galerie magnifique, une exposition éblouissante d'invention et de maîtrise. Le peintre joue avec le corps humain, des monstres tentaculaires, des squelettes, une hydre, parmi des tourbillons échevelés de couleurs. Les découpages et les adjonctions d'objets relèvent d'un



PHOTO MARC DOMAGE

Stéphane Pencreac'h, « Djinn 4, Hrnesh », 2000. Huile, trous, découpes sur toile. 162 x 130 cm

baroque jusqu'ici inconnu, virtuose à l'extrême et se moquant en même temps de sa virtuosité. Aux toiles s'ajoutent deux peintures murales, dont une érotique, et un décor plafonnant qui ne sont pas moins réussis.

L'Espace Huit Novembre fonctionnelle, lui, grâce au soutien d'un mécène, l'assureur Gras Savoye. Ce qui lui permet d'occuper un étage et demi à côté du Bataclan et d'y réaliser des expositions personnelles et collectives. L'actuelle a pour sujet cette obsession d'aujourd'hui, le clone. On y trouve une photo et le CD-Rom d'Orlan, plusieurs des pièces qu'Art Orienté Objet a présentées récemment à la Ferme du Buisson, des dispositifs informatiques de Roland Ménégon, des dessins de Valhère et une installation de peintures, vidéo et objet conçue par Michel Gouéry et Stéphane de Medeiros.

Dès la porte franchie, Dolly est

là, brebis désormais inoubliable peinte dans le plus pur style chromo pour salle d'attente, avec un cadre noir très chic. Tout l'accrochage, calculé par Sandrine Morsillo et Richard Conte, est de cette tonalité : mêlant évidence et ironie, inquiétude et dérision. Il s'agit à la fois de montrer ce que pourraient réellement susciter le clonage et les modifications physiques et mentales de l'animal humain par la biologie et de pousser ces manipulations à l'absurde, où elles font rire et s'effrayer.

Dans ce genre, rien n'est plus efficace que le Musée des Horreurs humaines d'Art Orienté Objet et les numérisations d'Orlan. A l'étage, en sans rapport avec ce qui précède, Yann Toma présente une version condensée de ses *Crimes sur commande* - une autre manière efficace de se faire peur avec art.

Philippe Dagen